

On a trouvé sur cette pierre angulaire une plaque de plomb portant l'inscription suivante et dont quelques journaux ont déjà fait mention :

NICOLAS JAGUIN
DIT PHILIBERT
M'A POSÉ LE 25 AOÛT
1735.

Sur la pierre où est gravée la date de 1736, au-dessous de l'inscription du Chien d'or, on remarque des traces de lettres revêtues d'un ciment imitant la teinte grise de la pierre. Il a été impossible de former et d'assembler ces lettres et de ressusciter l'inscription qui devait se trouver sur cette pierre. Quelle était cette inscription ? C'est un mystère ajouté à tant d'autres.

Suivant M. J. Vigor, le 21 janvier de l'année 1748, Nicolas Jacquin dit Philibert eut une querelle avec Pierre Legardeur, Sieur de Repentigny, à propos d'un billet de logement que Legardeur avait reçu pour aller chez Philibert. Après quelques mots acerbes, et provoqué, de Repentigny frappa son adversaire à mort.

En ces temps d'épée et d'aventures où les qualités et les vertus guerrières, l'audace intrépide et la valeur brillante étaient les marchepieds de la gloire et de la fortune, mort d'homme ne tirait pas à grande conséquence, et le Noble, bien en cour, pouvait compter sur l'indulgence royale. C'est ainsi que de Repentigny reçut, l'année suivante, en 1749, ses lettres de grâce de Louis XV, et revint de l'Acadie, où il s'était retiré.

Avant de mourir, Philibert avait pardonné à son meurtrier. On retrouve ce Pierre Legardeur de Repentigny commandant une compagnie sous les ordres du Chevalier de Lévis, à la bataille du 28 avril 1760.

M. Hawkins a publié, en 1824, un travail qui donne, sur les vers énigmatiques inscrits sous le bas-relief du Chien d'or, une version assez vraisemblable :

M. Bégon, intendant de la Nouvelle-France, qui avait été autrefois marchand à Bordeaux, était venu à Québec en 1712. Philibert se brouilla avec lui au sujet de réclamations qu'il se croyait en droit d'exiger du gouvernement. Ne pouvant rien obtenir, Philibert fit alors graver cette inscription sur la façade de sa maison, au-dessous d'un bas-relief représentant un chien rongeur un os :

JE SVIS UN CHIEN QUI RONGE L'OS
en le rongant je prends mon Repos
un temps viendra qui n'est pas veny
que je morderay qui m'aura morde
1736

Le sculpteur qui a taillé ce chien n'était pas un artiste renommé dans la statuaire : n'en déplaise à sa mémoire, il n'avait pas le ciseau d'un Praxitèle. Je crois même qu'il aurait été bien étonné si on lui eût prédit que son œuvre passerait à la postérité. Ce chien paraît très pacifique en rongeur son os. Philibert ne dut pas lui trouver la figure assez farouche quand l'artiste inconnu eut donné le dernier coup de ciseau.

On rapporte encore, d'après des traditions assez vagues, que c'est la veuve de Philibert, Marie-Anne Guérin, qu'il avait épousée le 23 novembre 1733, qui fit placer ce bas-relief avec l'inscription sur la façade de cette maison. C'était, paraît-il, afin de graver profondément dans l'âme de ses enfants une haine vengeresse. On a été plus loin : on a dit qu'un fils de Philibert était passé en Europe pour se battre avec l'assassin de son père et qu'il avait été tué en duel par de Repentigny. S'il y a eu duel, ce ne peut être avant 1760, puisqu'à cette époque, de Repentigny était encore dans la Nouvelle-France.

C'est en vain qu'on voudrait tirer la vérité du chaos des traditions ; ce serait se perdre dans des hypothèses sans fin.

Ce sujet serait fécond par un habile romancier. L'antiquité fuit le charme des légendes ; le temps entrelace de fleurs parfumées l'urne des tombeaux et dore d'un rayon de poésie les choses passées.

Alexandre Dumas, qui a fait un beau drame de l'histoire de la Tour de Nesle, eût fait de la légende de Philibert un de ces étonnants épisodes dont il savait l'art. Un sentiment sympathique remue l'âme de celui qui étudie les traditions où le sang humain a été versé, et cette époque si guerrière du dix-huitième siècle prête aux scènes et aux vicissitudes dramatiques.

D'un côté, Philibert est une victime qui excite la pitié ; de l'autre, on ne peut bien comprendre comment, à la suite d'une futile querelle, de Repentigny ait tiré l'épée et tué Philibert. Était-ce un acte de brutale soldatesque ? ou une vengeance plus haute ? Quoi qu'il en soit, cette tache de sang jette comme une

clarté sinistre dans la nuit, qui enveloppe le passé de cet antique édifice.

De 1755 à 1800, la maison du Chien d'or a été connue sous le nom de Salle des Francs-Maçons. En 1782, Miles Prentice, franc-maçon lui-même, et sergent au 78^e, sous Wolfe, y tenait un hôtel fréquenté par la bonne société du temps. C'est ce même Miles Prentice qui arrêta Du Calvet, ce grand patriote qui fut le premier à parler contre les tyrannies du régime militaire et à réclamer pour ses compatriotes les droits de sujets anglais, et Férou aux Pères Récollets.

Dans les premières années du dix-neuvième siècle, la maison du Chien d'or était habitée par un marchand dont le nom nous est inconnu, mais dont la mort nous est restée étrange. Ce marchand, qui paraissait heureux dans ses affaires et dont les opérations du commerce se faisaient sur une grande échelle, s'était suicidé en se pendant à un clou dans une chambre du premier étage. Ce suicide avait-il pour cause le désespoir, des chagrins domestiques ou le désir de sauver son honneur et d'échapper à la banqueroute par la mort ? M. W. Sheppard, le surintendant des postes de Québec, a conservé comme un objet de curiosité le clou qui servit au suicide de ce marchand et qu'on pouvait voir encore avant la destruction de l'édifice.

La maison du Chien d'or a ensuite été successivement occupée par M. Geo. Futyore, aujourd'hui député du ministre de la milice, qui y tenait une salle d'enchère publique,—par le journal le *Mercury* et par la banque d'Epargnes. Le gouvernement l'acheta en 1853 de M. George Alfred pour la somme de £4,000.

Cette maison n'existe plus maintenant et les antiquaires la voient avec regret disparaître et s'effacer de Québec. Les antiquaires sont des poètes qui idéalisent le passé et qui voudraient le reconstruire aussi brillant que leurs rêves et leur fantaisie. On comprend ce culte qui aime de préférence les vieux palais et les vieux temples—qui adore les pierres que le lierre a rongées. L'Hon. H. L. Langevin a voulu respecter ces sentiments : le Chien d'or et l'inscription resteront sur la façade du nouveau bureau de poste et perpétueront les anciennes traditions.

AVIS OFFICIELS.



Ministère de l'Instruction publique.

DIPLOMES OCTROYÉS PAR LES BUREAUX D'EXAMINATEURS.

Québec, 9 Mai, 1873.

BUREAU DE SHERRBROOK.

ACADÉMIE, 1ère classe (A) M. Milton S. Woodman.
ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE, 1ère classe (F) Mlles. Joséphine Bélanger et Phosé Côté.

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE, 1ère classe (A) Mlle. Eliza Bowen, Ellen M. Bernard, Bridget Dillon, Emma S. French, Adalino Hunting, Sarah McCurdy, Jane McCurdy, Mary McArthur, Maria A. Nutting, Margaret Pender, Esther E. Richardson, Margaret Stokes, Muttie M. Weir et Alice Willey.

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE, 2de classe (A) Mlles. Clara M. Hunting, Jessie Kirkpatrick et Clara Mackay.
6 Mai, 1873.

S. A. HURD,
Secrétaire.

BUREAU CATHOLIQUE DE RICHMOND.

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE, 1ère classe (F) Mlles. Marie Amanda Hudon et Domithilde Morin.

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE, 2de classe (F) Mlles. Virginie Bergeron, Aurélie Blanchet, Victoria Bergeron, Marie Ambella Beauchasne, Marie Lovanie Desmange, Marie Joséphine Rochéleau, et Calixte Pothier.
6 Mai, 1873.

F. A. BRIEN,
Secrétaire.